

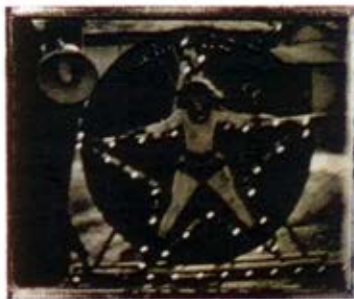
Les rêves de Sarah Moon

Présenté en 2003 au musée d'Art contemporain de Kyoto, puis à la Maison européenne de la photographie à Paris, la série *Circuss* de Sarah Moon est aujourd'hui à Bruxelles

Pour Sarah Moon, « quand c'est réussi, vous n'y êtes pour rien ». Est-ce la raison pour laquelle la photographe privilégie un vieux Polaroid 180 qui donne à ses images ces parfums d'accidents et d'écorchures involontaires ? Coquetterie ? Esthétisme ? Peut-être. L'ex-mannequin sait ce que poser veut dire. Elle sait aussi comment le détail isolé peut induire un cli-

mat, donc du sens. Pour avoir offert ses services à des revues comme *Glamour*, où son art de photographe tout en saupoudrages et flous impressionnistes a tôt fait de séduire, elle connaît la fragilité à la fois du système et de l'éphémère beauté des apparences. Avec l'âge, Sarah Moon a alors opté pour les saveurs enfantines des souvenirs. Et parmi eux, ceux que réveillent un chapiteau, un

carrousel ou des lieux imaginés à la lecture des contes de fées. A l'opposé des images de réalité et à partir de *La Petite Fille aux allumettes*, elle a imaginé en 2003 une histoire très personnelle, de séparation, d'angoisse et d'étrangetés, auréolée d'étoiles et d'animaux morts. Elle en a fait un film et, pendant le tournage qu'elle assurait comme cadreuse, éclairagiste et décoratrice, voire maquilleuse, elle immortalisait des moments suspendus. Résultat : dans l'espace nocturne d'une piste de cirque, d'une ruelle ou d'une place vide, dans



Sarah Moon, *La Roue de la dernière chance*, 2002.

l'insolite présence d'un oiseau ou d'une voiture à demi ensevelie par la brume, l'histoire déroule son fil d'acier. Noir et tranchant. Comme si elle n'y était pour rien. ● G.G.

A la Box Gallery, 88, rue du Mail, à Bruxelles. Jusqu'au 10 mars. Du mercredi au samedi, de 14 à 18 heures. Tél.: 02 537 95 55 ; www.boxgalerie.be